

Les frères Pereire, acteurs de la modernisation économique

Consigne : Résumez en quelques mots le texte étudié et montrez qu'il propose un facteur d'explication de la réussite des frères Pereire.

Le saint-simonisme, une utopie sociale

Saint-Simon développa une pensée originale autour de l'idée que c'est par le travail et par l'industrie que la société, emmenée par les savants, connaîtrait son âge d'or. Il proposa une nouvelle mystique avec son « Catéchisme des industriels » et son « Nouveau christianisme », contre la morale chrétienne traditionnelle mais réaffirmant le principe fondateur d'amour fraternel entre les hommes. Saint-Simon mourut en 1825 et ce sont les disciples qui fondèrent le saint-simonisme proprement dit.

Sur le plan social, les saint-simoniens prônèrent l'achèvement véritable de la Révolution française par l'abolition définitive des privilèges de la naissance, l'accès de tous à l'éducation permettant de féconder talents et capacités (*« A chacun selon ses capacités, à chaque capacité selon ses œuvres »*). Dans le domaine économique, le projet saint-simonien s'appuie sur deux axes majeurs : la généralisation du crédit bancaire à des fins d'investissement industriel et le développement des voies de communication, en particulier des chemins de fer, à la fois moteur économique et lien fraternel entre les hommes. Le saint-simonisme est en outre profondément pacifiste, l'ambition *« d'améliorer le sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre »*, n'ayant de sens que dans un monde pacifié où les énergies ne sont pas vainement gaspillées. Le saint-simonisme, soutenu par une propagande efficace fit surtout des émules dans les rangs des ingénieurs. Les jeunes Polytechniciens furent naturellement séduits par cette doctrine qui leur promettait de renverser la hiérarchie des élites du pays, immuablement assises sur l'héritage et la propriété foncière. L'école saint-simonienne se transforma en religion et ses disciples vécurent quelques mois en communauté, au rythme des cérémonies rituelles et de chants et entreprirent la construction d'un « Temple ». Les succès d'estime des apôtres et leurs actions auprès des ouvriers inquiétèrent le pouvoir. Cette utopie, qui ne pouvait être qu'éphémère et prit fin brutalement avec un procès intenté pour délit de réunion illicite, outrages aux bonnes mœurs et malversations financières.

Exposition BNF

http://www.bnf.fr/documents/dp_saint_simoniens.pdf

Le discours de Bordeaux prononcé par Louis-Napoléon Bonaparte le 09 octobre 1852

Lors d'un voyage en province, à Bordeaux, LNB défend l'idée de la restauration de l'empire pacifique.

Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : « L'Empire, c'est la guerre ». Moi je dis : « L'Empire, c'est la paix ». C'est la paix, car la France le désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille.

J'en conviens, cependant, j'ai, comme l'Empereur, bien des conquêtes à faire. Je veux, comme lui, conquérir à la conciliation les partis dissidents et ramener dans le courant du grand fleuve populaire les dérivations hostiles qui vont se perdre sans profit pour personne.

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cette partie encore si nombreuse de la population qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ ; qui, au sein de la terre la plus fertile du monde, peut à peine jouir de ses produits de première nécessité. Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemin de fer à compléter. Nous avons, en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France. Nous avons tous nos grands ports de l'ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ces communications qui nous manquent encore. Nous avons partout enfin des ruines à relever, de faux dieux à abattre, des vérités à faire triompher.

Voilà comment je comprendrais l'empire, si l'empire doit se rétablir. Telles sont les conquêtes que je médite, et vous tous qui m'entourez, qui voulez, comme moi, le bien de notre patrie, vous êtes mes soldats.

La révolution bancaire

Le système bancaire est dominé vers 1840 par une vingtaine de banques privées parisiennes comme celle du baron Rothschild qui réunit les fonds de cette riche famille et de quelques très riches clients, essentiellement pour prêter à l'Etat. Elle correspond à un modèle où l'argent disponible est rare et cher. Elle reflète surtout une société très inégalitaire où la richesse est un privilège héréditaire.

Dans ce contexte, la révolution bancaire qui survient au milieu du 19^{ème} siècle constitue un fait majeur. De nouveaux établissements apparaissent comme le Crédit Mobilier des frères Pereire (1852), le Crédit Industriel et Commercial (1859), le Crédit Lyonnais (1863) ou la Société Générale (1864). Ils visent à répondre aux besoins accrus de capitaux qui s'expriment de plus en plus depuis les années 1840 avec la « folie des chemins de fer » qui multiplie des chantiers très gourmands en capitaux mais aussi avec le développement de secteurs comme la métallurgie ou la chimie. Cette soif de capitaux pose le problème des ressources que les banques peuvent mobiliser pour y répondre. La fortune personnelle des banquiers traditionnels de la haute banque ne peut y répondre. La révolution bancaire repose dès lors sur deux innovations notables pour drainer plus capitaux : les nouvelles banques sont des sociétés anonymes par actions, elles fédèrent donc les capitaux de nombreux actionnaires. L'autre innovation est la constitution de banque de dépôt qui disposent d'un réseau de nombreuses succursales en province et dans lesquelles des épargnants peuvent ouvrir un compte. La force de frappe de ces nouvelles banques est considérable, avec plus de 70 000 déposants en 1880, le Crédit Lyonnais totalise ainsi 272 millions de francs-or de dépôt en 1880. Cette mutation du rôle de la banque est inséparable d'un projet de société plus mobile et plus démocratique et se fonde sur un rapport nouveau à l'argent, la détention d'un compte en banque n'étant plus réservée à la grande bourgeoisie mais s'ouvrant aux « couches nouvelles » de la moyenne bourgeoisie.

Les banques et la révolution industrielle, TDC n°1107, 2016